

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 15 (1985)
Heft: 10

Artikel: Le cafetier du bout du monde : au Châtelot, sur le Doubs
Autor: Gygax, Georges / Cosandier, Edgar
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le cafetier du bout du monde

Au Châtelot, sur le Doubs



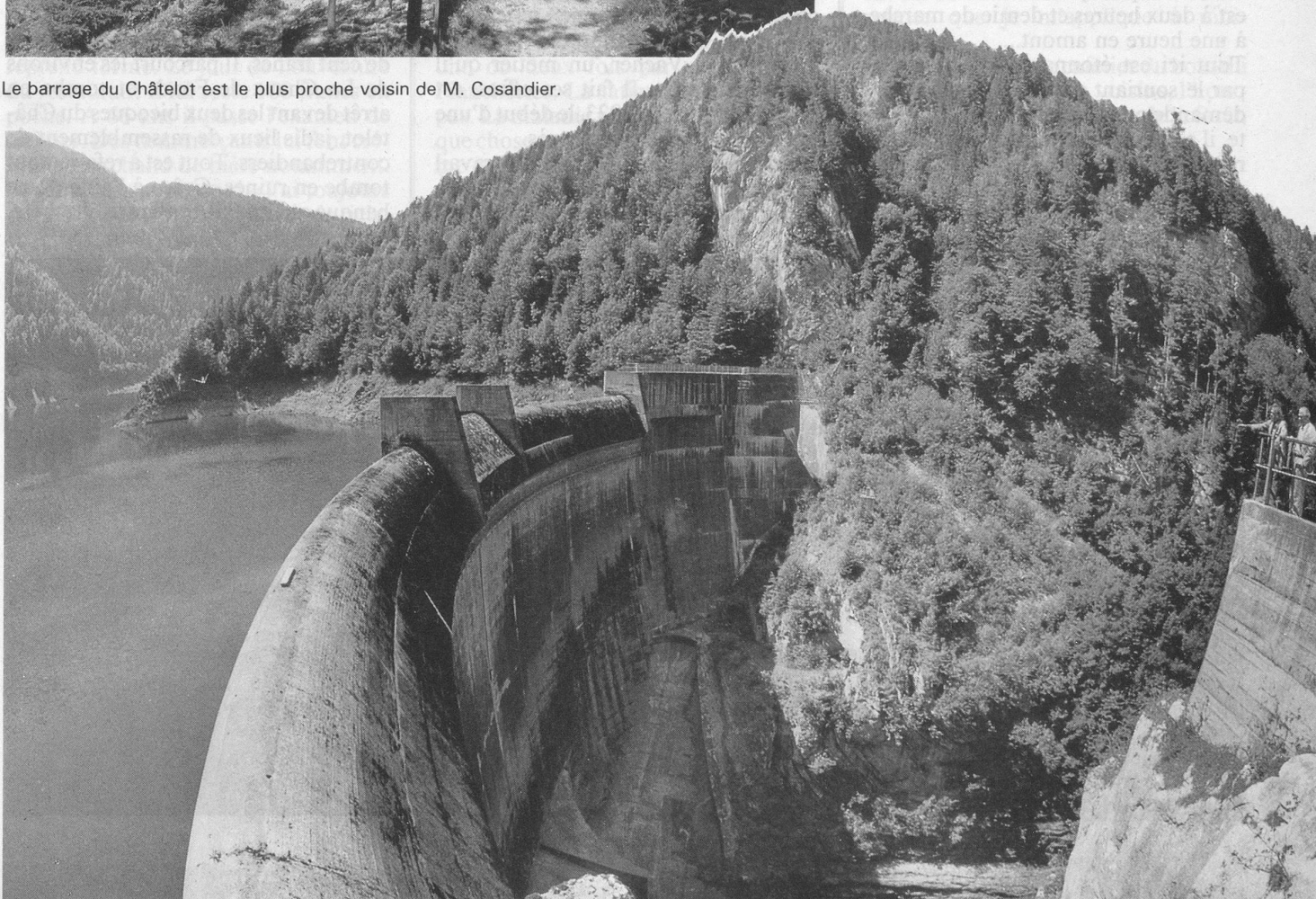
Le barrage du Châtelot est le plus proche voisin de M. Cosandier.

Lent ou tumultueux, pourvoyeur en eau de lacs ravissants, le Doubs est un solide cours d'eau long de 430 km de sa source à l'embouchure, et qui, sur 45 km, fait frontière avec la Suisse. Une rivière aux allures de fleuve qui se lance dans la Saône. Les manuels touristiques la présentent avec raison comme un des plus sauvages et pittoresques cours d'eau des territoires franco-suisse qu'elle arrose généreusement. Sauvage, elle l'est dès sa naissance. A Mouthe elle jaillit du flanc du Mont-Risoux en une chute qui laisse bien augurer de la suite. Après de gracieux méandres elle se faufile entre les parois rocheuses des gorges de Moron et effectue un plongeon de 30 mètres au Saut du Doubs. Un peu plus loin, un barrage vieux d'une trentaine d'années la discipline: le Châtelot. Et c'est près du Châtelot qu'un sentier conduit en quinze minutes de marche au restaurant du même nom, vieux de 3 siècles, où vivent dans un isolement magnifique Edgar et Reine Cosandier.

Route interdite

Isolés, ils le sont, les Cosandier! Des Planchettes, au-dessus de La Chaux-de-Fonds, une petite route forestière rocailleuse descend au barrage. Elle est

Du barrage, en quinze minutes de marche, on atteint le café-restaurant.





Un paradis pour les marcheurs.

interdite à la circulation motorisée. Un sentier permet aux promeneurs d'effectuer la descente jusqu'au restaurant en quelque quarante-cinq minutes. Mais ça descend, et au retour ça grimpe raide! Il est possible de venir de France, du joli village du Pissoux, en empruntant une petite écluse à proximité du barrage à condition qu'il n'y ait pas trop d'eau. C'est loin, ce brave restaurant du bout du monde, mais l'endroit est cher aux promeneurs qui ne craignent pas l'effort. Et la limonade marche! On vient chez les Cosandier de partout, de Suisse alémanique notamment. Par contre, le facteur n'y descend pas. M. Cosandier va chercher son courrier aux Planchettes. En suivant le chemin le long du Doubs, le plus proche voisin en aval est à deux heures et demie de marche, à une heure en amont...

Tout ici est étonnant, à commencer par le souriant patron. Quand on lui demande pourquoi, à l'âge de la retraite, il a commencé une nouvelle carrière en venant se fourrer au Châtelot, dans une bicoque qui était ruine et qu'il a remise sur pied de ses mains, il répond: «On s'est baladé par ici. On a eu le coup de foudre! Sûr que ce coin est sauvage; j'espère bien qu'il le restera!» La salle à boire et à manger est décorée de bonnes blagues collées au mur et de diplômes qui en disent long sur la carrière d'Edgar Cosandier. Il est compagnon du Beaujolais; il est titulaire d'un diplôme d'«excellence, de meilleur service», souvenir de l'époque où, laitier en Normandie, il livrait 3000 litres de lait par jour... à domicile!

Il est né à La Chau-de-Fonds en 1905 d'un père graveur qui mourut à 92 ans. La vie du vaillant octogénaire fut entièrement remplie par le travail. Aujourd'hui il continue et mène son affaire avec méticulosité, entretenant les lieux, faisant la cuisine, collectant le bois pour le chauffage et la cuisson, faisant la lessive, assumant le ravitaillement — à dos d'homme! — ce qui n'est pas une mince affaire. Avec sa

femme, cela ne fait que quatre mains, mais tout est propre, bien tenu, impeccable. Tout se fait avec le sourire car notre homme est philosophe en diable. Toujours le mot pour rire, pour reconforter. C'est avec gaieté qu'il accueille notre question: «L'hiver, comment diable le passez-vous?» — «Très bien, on brasse la neige souvent plus haut que les genoux, on se débrouille, quoi!»

Une petite annonce

A 14 ans Edgar Cosandier travaille déjà comme un homme. Il est domestique de ferme à Grandvaux où il gagne 30 francs par mois, puis aux Cullayes-sur-Lausanne avant de se diriger sur Genève où une petite annonce parue dans la «Tribune» retient son attention. On demande un vacher en Normandie. Vacher, un métier qu'il ne connaît pas... Il fait ses offres, est engagé, et c'est, en 1923, le début d'une belle aventure vers le succès.

Il arrive à Vernon, se met au travail avec ardeur. Aimant les bêtes, il devient vacher d'instinct et par pur em-

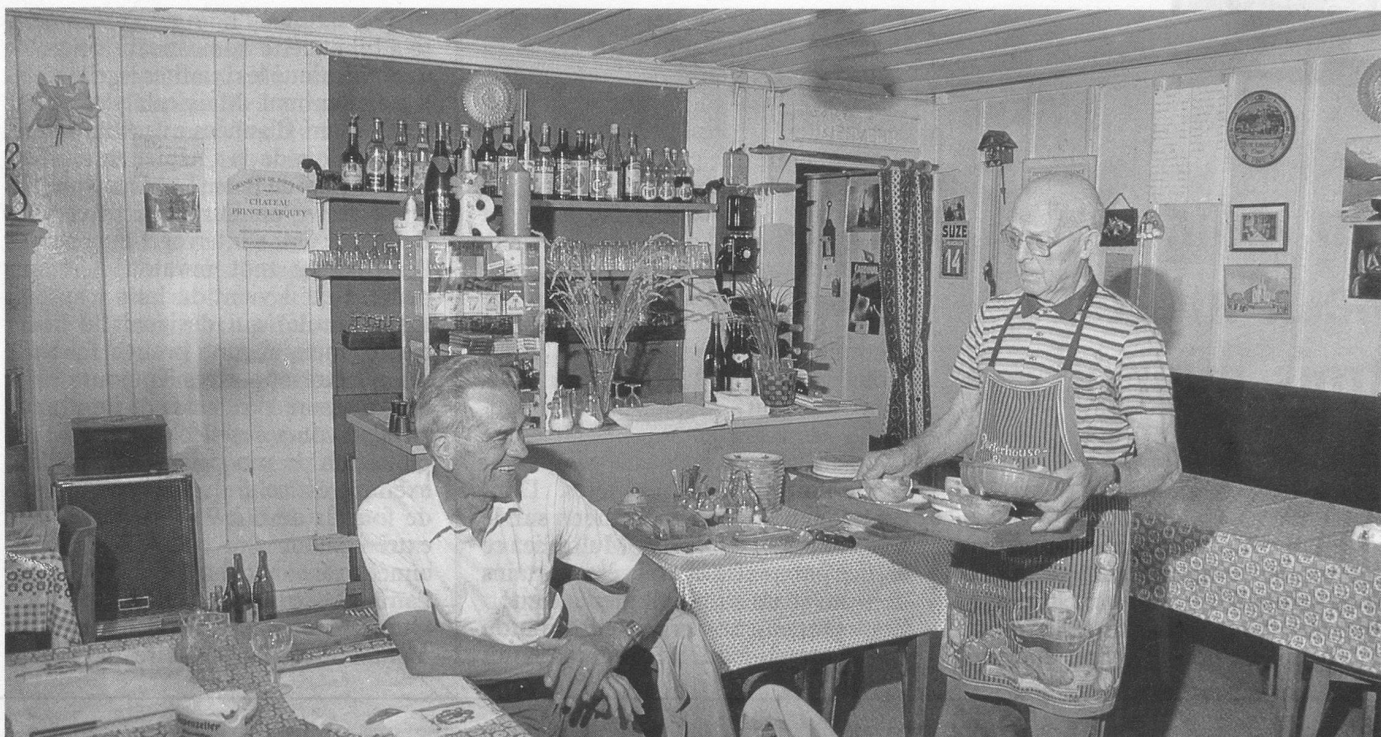
pirisme. Il fait beaucoup de sport, du cyclisme surtout, un peu de compétition. Il fréquente les boxeurs, pas n'importe lesquels, Carpentier, Carnera, notamment; il s'entraîne avec eux.

En tant que vacher, Edgar Cosandier commence modestement avec une vache. Il s'installe bientôt avec ses économies et se met au ramassage du lait qu'il organise à la perfection. C'est le succès. Il a bientôt 2400 clients qu'il sert chaque jour à l'aide de trois camionnettes. De porte à porte... «Mes journées? dit-il. seize heures de boulot, parfois plus.» Il dort quatre heures par nuit. Il traverse les années de guerre en faisant face à toutes les difficultés, tous les dangers, dans cette Normandie qui sera cruellement mutilée. Il dirige les secouristes de la Croix-Rouge de Vernon pendant toute la durée des hostilités. En tant que secouriste il dispose d'un «Ausweis» délivré par l'occupant, un document qu'il montre à qui veut le voir. Au moment de la Libération il loge des Anglais. Le maréchal Montgomery se repose chez lui pendant neuf heures...

En 1968, à 63 ans, il décide de rentrer au pays. Il laisse son affaire de laiterie à l'une de ses filles. M. Cosandier veut que celle-ci débute dans les meilleures conditions possibles; elle le dédommagera comme elle pourra... Alors il arrive en Suisse avec quelques billets de cent francs. Il parcourt les environs de La Chau-de-Fonds et tombe en arrêt devant les deux bicoques du Châtelot, jadis lieux de rassemblement de contrebandiers. Tout est à refaire, tout tombe en ruines. Grâce à l'aide d'une banque qui lui fait confiance, il achète,



Le Doubs, frontière et site idyllique.



se met au boulot et annonce les progrès de ses travaux dans le grand quotidien de la région, «L'Impartial». Les services communaux lui ordonnent de procéder à la couverture de la citerne, à la création de toilettes. «Les toiles d'araignées tenaient les murs...» Pendant trois ans il travaille, acharné. Ça reprend forme. Le jour de l'ouverture du restaurant il lui reste 100 francs en poche. A 66 ans il passe l'examen de cafetier. Des commerçants lui font crédit, le marchand de bière notamment. Et ça repart, ça boume! «J'ai toujours estimé que le travail paye. J'étais riche en Normandie, pauvre ici. Il a fallu repartir de zéro!». Une belle aventure, non?

L'inaction? Pour les autres!

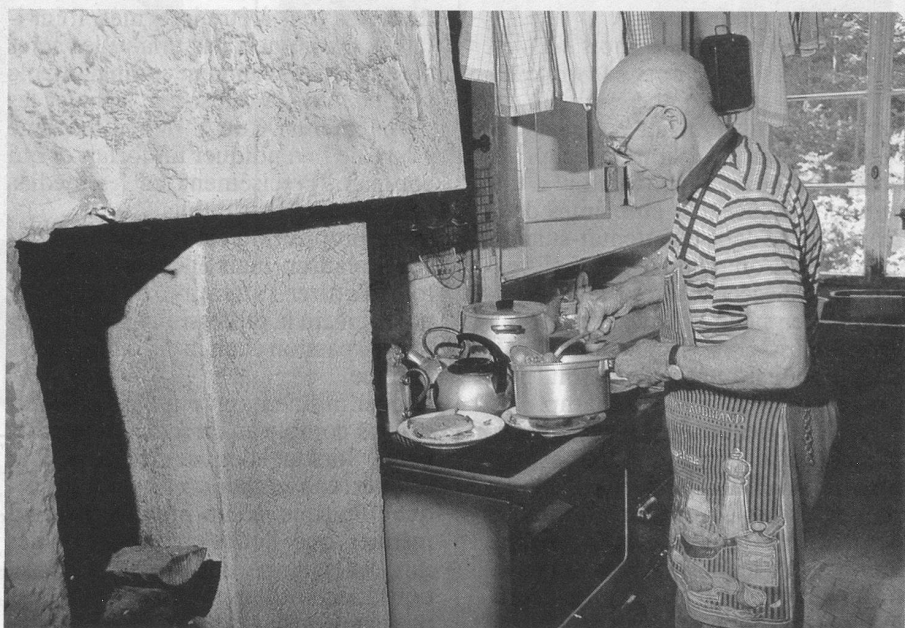
Il ajoute, philosophe: «Je n'aime pas l'argent, c'est ma force!» Isolé, Edgar Cosandier? Voire. Chaque jour, pendant la belle saison, il accueille des clients, des amoureux de la marche et des lieux sauvages. Il fricote de bons petits plats et assure le service avec l'aide de sa femme. C'est un plaisir de converser avec ce sympathique «retraité» de 80 ans qui travaille comme un jeune et qui fait preuve d'un optimisme rayonnant. «Je ne me sens jamais isolé. En hiver je ne vois que quatre ou cinq personnes par semaine, et le sentier qui conduit au barrage n'est pas praticable avant midi. Les journées ne sont jamais longues. Je lis

beaucoup. Pour mes 80 ans je me suis offert une encyclopédie de vingt-deux volumes. Je suis un fervent des mots croisés. Ici les occupations ne manquent pas. Je me lève chaque jour à 6 heures et je me mets à bricoler. Je m'occupe du ravitaillement. Comme le facteur ne descend pas, je grimpe une ou deux fois par semaine aux Planchettes. La fatigue, je ne connais pas. La maladie non plus. Quand quelque chose se met à clocher, à grincer, je me soigne comme je soignais mes vaches en Normandie. Mes expériences avec les animaux me sont très utiles. Je

Bien manger, se désaltérer et philosopher dans la bonne humeur.

ne sais pas ce qu'est un cachet d'aspirine. J'ai toujours soigné mon bétail au savon de Marseille. C'est une bonne recette que je m'applique à moi-même...» Edgar Cosandier, le cafetier du bout du monde, l'homme sans voisins, l'homme des rochers, du fleuve et de la forêt, est tout sauf un solitaire...

Georges Gygax
Photos: Yves Debraine



Savoir tout faire...